

. Témoignage

J'ai lu cet été l'ouvrage de Keith Beaumont (prêtre de l'oratoire d'ascendance australienne) sur Newman. Un livre de 500 pages très documenté et très accessible, au titre prometteur : « Dieu intérieur, la théologie spirituelle de John Henry Newman » et tout au long des pages j'ai été frappé par des similitudes avec notre cher Maurice Zundel. Similitudes de parcours, de destin et de pensée surtout qui étaient prévisibles puisque M. Zundel cite très souvent cet auteur avec lequel on le sent en union d'esprit. JH Newman est ce prêtre anglais (1801-1890) de l'église anglicane qui a vécu un siècle avant M. Zundel. Un homme d'une grande culture, penseur, si exigeant dans l'approfondissement de sa foi qu'il a perçu les limites doctrinales de l'anglicanisme et a fini par rejoindre l'église catholique romaine au grand dam de ses collègues et amis. Newman fut une figure majeure de la chrétienté d'occident au 19^e siècle, un guide spirituel reconnu, béatifié par Benoît XVI en 2010 (la seule béatification de ce pape)

Au fil des pages, on découvre des similitudes dans les parcours spirituels de ces deux auteurs. Tous deux ont été marqués par une grand-mère qui a éveillé chez l'un et l'autre un certain sens spirituel. Tous deux ont connu une sorte de conversion à l'adolescence vers 14,15 ans. Newman évoque la naissance chez lui d'une conscience religieuse ; il parle d'une ouverture de l'intérieur de la conscience à son créateur, il devient conscient de la présence d'un « Autre » en qui il reconnaît Dieu. De son côté M. Zundel a connu une expérience spirituelle décisive le 8 Octobre 1911 dans « l'église rouge » de Neuchâtel, en prière au pied d'une statue de ND de Lourdes. Il s'est passé alors en lui quelque chose d'inoubliable. Tous deux ont été plus ou moins compris en leur temps par leur hiérarchie et ont souffert de l'aveuglement de certains prélats qui se méfient d'une pensée jugée trop originale ; Ils ont souffert tous deux de soupçons et même de délation et tous deux ont été reconnus tardivement, M. Zundel par le pape Paul VI qui lui a demandé de prêcher la retraite du Vatican en 1972, Newman par Benoît XVI qui l'a béatifié.

Mais, ce qui les relie surtout c'est tout ce qui touche à l'intériorité et en particulier le Dieu intérieur. M. Zundel reprend sans cesse les mots de saint Augustin bien connus : « trop tard je t'ai aimé...Tu étais dedans, j'étais dehors...Tu étais toujours avec moi, mais c'était moi qui n'étais pas avec Toi » C'est le socle de sa théologie et de son anthropologie. Cette intériorité était aussi essentielle pour Newman, il vivait d'une « présence intérieure » et il écrivait : « L'homme n'a pas les moyens de son propre bonheur, il n'est heureux que si Dieu est présent en lui » Un autre point fort commun c'est leur conception de la personne humaine : l'individu ne devient personne que s'il est habité par une « présence » qui le décentre de lui-même et lui donne de vivre humainement et divinement. Ce thème est abondamment repris et développé par M. Zundel : « Je est un Autre ! » Newman a la même conviction qui pour lui découle de l'incarnation.

Il y aurait lieu ici de relever tous les thèmes abordés par l'un et l'autre où l'on découvre des convergences, des intuitions communes. Ces thèmes sont nombreux et je ne peux que les citer sans les développer. La « désappropriation » chez M. Zundel le « renoncement à soi » chez Newman. Une même vision du cosmos, du monde, de la création. Même regard sur l'œcuménisme, sur le mystère de la croix, de la souffrance de Dieu, de l'humilité de Dieu, du « tombeau vide ». Même méfiance vis-à-vis de la scolastique, même vision du « salut » et des dogmes de l'Eglise. Bien sûr on remarque des différences d'expression liées à leur siècle, à leur environnement, à leurs lectures, à leur itinéraire etc. mais on devine qu'ils ont puisé tous deux à la même source d'eau vive et que tous deux rangés

parfois parmi les mystiques et plus souvent parmi les guides spirituels étaient animés du désir de conduire tous leurs frères et leurs sœurs à cette même source de vie.

Voici pour terminer une prière de Newman qu'on trouve à la page 102

Guide-moi, douce Lumière, dans l'obscurité qui m'entoure, Guide-moi pour aller de l'avant ! La nuit est profonde et je suis loin de ma demeure ; Guide-moi pour aller de l'avant. Veille sur mes pas ; je ne demande pas à voir l'horizon lointain ; un seul pas à la fois me suffit.